

Les États ouvriers dans la décade à venir

par E. GERMAIN

Les années 1950 entreront dans l'histoire comme la décade au cours de laquelle les rapports de force à l'échelle mondiale se sont définitivement modifiés aux dépens du capitalisme. Aujourd'hui, cela paraît un truisme. C'est pourtant à la IV^e Internationale que revient le mérite d'avoir su reconnaître la première ce tournant dès 1950-51, longtemps avant que les Khroutchev et les Acheson en firent la découverte.

Les années 1960 seront placées sous le double signe de la révolution coloniale qui s'étend, s'amplifie et se radicalise sur quatre continents, et de la « compétition économique » qui s'accroît entre les pays capitalistes industrialisés et les États ouvriers.

L'ECONOMIE PLANIFIEE EST SUPERIEURE A L'ECONOMIE CAPITALISTE

Le taux de croissance de l'économie planifiée conserve une supériorité manifeste sur le taux de croissance des pays capitalistes, avant tout sur celui des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Cette constatation, que plus personne ne met sérieusement en doute, implique que l'écart économique entre les deux camps va forcément se réduire au cours de la décade à venir.

En certains domaines cette évolution sera spectaculaire. Si le rythme actuel de construction de logements se maintient en U.R.S.S., ce pays aura pratiquement relogé toute sa population urbaine d'ici 10 à 15 ans. Certes, même dans ces conditions, l'écart restera prononcé avec des pays comme les États-Unis, le Canada, les pays scandinaves, la Suisse ou l'Allemagne occidentale qui auront, eux aussi, modifié de fond en comble les conditions de logement de leur population au cours de la période 1945-1975. Mais des pays comme l'Italie, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, où la proportion de logements vieux et dépassés par les exigences actuelles de confort est très élevée, risqueront d'être dépassés dès ce moment-là.

Autre domaine où les progrès des États ouvriers sont et seront spectaculaires : celui des machines-outils. L'U.R.S.S. est actuellement le seul pays au monde où la production de machines-outils est totalement standardisée. La soif de profit, la concurrence, la protection jalouse des brevets, empêchent cette standardisation dans les pays capitalistes. De ce fait, le rythme d'introduction des procédés de production automatiques, et le rythme de renouvellement de l'outillage, dépasseront de plus en plus, dans les États ouvriers, ceux des pays capitalistes même les plus avancés. Dès aujourd'hui, l'U.R.S.S. est devenue exportatrice de machines-outils et d'autres biens d'équipement vers des pays capitalistes. Cette évolution s'accroîtra au cours des dix années à venir.

Est-ce à dire que la production soviétique par tête d'habitant dépassera celle des États-Unis vers la fin de la décade (en 1970-72), ainsi que Khroutchev l'a imprudemment suggéré ? L'hypothèse est peu probable, et ce pour les raisons suivantes.

D'après les calculs soviétiques, si les plans septennaux sont d'habitant des U.S.A. de 1958. Or, il est exclu que l'économie américaine connaisse douze années de stagnation absolue. Même si l'on n'envisage qu'un taux de croissance annuelle minime de 2 % (inférieur à celui des douze dernières années aux États-Unis), la production américaine par tête d'habitant dépasserait donc encore la production soviétique d'au moins 25 % en 1972.

Or, les calculs de départ soviétiques sont légèrement faussés, parce qu'ils se basent sur un petit nombre de branches industrielles, parmi lesquelles une place de choix est accordée au sucre. L'U.R.S.S. est autarcique en matière de sucre ; les États-Unis importent la majeure partie de leur sucre de Cuba. La « production par tête d'habitant » en cette matière influence donc l'indice global en faveur de l'U.R.S.S. C'est une raison supplémentaire qui incite à la prudence.

Finalement, il est utile de rappeler qu'il faut distinguer trois notions souvent confondues :

1) La production courante par tête d'habitant : elle dépend notamment des fluctuations cycliques de l'économie capitaliste. Il serait possible qu'en 1971 ou en 1973 la production soviétique dépasse exceptionnellement la production américaine, s'il s'agit d'une année de crise grave. L'année suivante ou deux années plus tard, la reprise économique pourrait modifier la situation.

2) La capacité de production par tête d'habitant : c'est au fond cette capacité qui reflète les véritables rapports de forces, notamment du point de vue du potentiel de guerre. Or, phénomène nouveau et extrêmement significatif : le potentiel de production de branches « stratégiques » (comme la sidérurgie et l'industrie électronique) continue à croître aux U.S.A. même pendant les années de récession. L'industrie sidérurgique américaine a maintenant une capacité de production de 145-150 millions de tonnes par an, c'est-à-dire qu'elle conserve une avance énorme sur la production soviétique (pour 1965, on ne prévoit que 90 millions de tonnes d'acier en U.R.S.S.).

3) Le niveau de vie par tête d'habitant : celui-ci est fonction non seulement de la production courante de biens de consommation, mais encore de toute l'accumulation du passé, notamment en ce qui concerne les biens de consommation durables (logements, meubles, autos, appareils électro-ménagers, etc.) et semi-durables (vêtements, livres, disques, etc.). Dans ce domaine, l'écart entre le peuple soviétique et le peuple américain est encore beaucoup plus prononcé que dans le domaine de la production courante.

Toutes ces réserves ont une portée décisive : il ne faut pas attacher des espérances excessives au rôle « décisif » que pourrait jouer la « compétition économique entre les deux camps » pour la lutte de classe dans les capitalistes d'Occident.

Attendre une « reprise communiste » du moment où le niveau de vie du travailleur soviétique dépassera le niveau de vie du travailleur américain, britannique ou même allemand de l'Ouest, cela risque de remettre cette reprise à 15 ou 20 ans. Nous doutons que les travailleurs d'Occident resteront passifs pendant toute cette période. Et nous croyons que le devoir des communistes est d'intervenir dans leurs luttes en fonction de la possibilité de renverser le capitalisme en Occident, possibilités périodiquement créées par l'évolution de la lutte de classe dans chaque pays, et non pas en fonction du moment où le nombre de scooters par 1.000 habitants sera plus élevé à Odessa qu'à Gênes ou à Marseille...

L'ECONOMIE PLANIFIEE AVEC GESTION OUVRIERE EST SUPERIEURE A L'ECONOMIE BUREAUCRATIQUEMENT PLANIFIEE

Malgré toutes ces réserves, le simple fait qu'on puisse parler valablement de « compétition » entre le camp capitaliste et le camp des États ouvriers indique suffisamment quelles possibilités illimitées sont ouvertes par la nationalisation des moyens